

« Tout ce qui brille »

Exploitation pédagogique en module B « Publics »

1^{ère} année



Fiche du film

- Réalisé par Géraldine Nakache et Hervé Mimran
- Date de sortie : 24/03/2010
- Genre : comédie
- Durée : 1h40
- Distributeur : Pathé Distribution

Source : affiche officielle, Site
<http://www.allocine.fr>
 Consultation réalisée en novembre 2011

Synopsis d'après Allociné :

« Ely et Lila sont comme deux sœurs. Elles se connaissent depuis l'enfance, partagent tout et rêvent ensemble d'une autre vie. Elles vivent dans la même banlieue, à dix minutes de Paris.

Aujourd'hui, Ely et Lila ne veulent plus être à dix minutes de leurs vies. De petites embrouilles en gros mensonges, elles vont tout faire pour essayer de pénétrer un monde qui n'est pas le leur où tout leur semble possible. Mais tout ce qui brille... »

[Pour en savoir plus](#)

**Critiques
du
film**

:

**"Tout
ce qui
brille"**

: une

scénarisation convenue de la fracture sociale

« Les rapports de la culture des banlieues avec celle dite des élites donnent lieu à des scénarios de plus en plus fréquents dans le cinéma français. (...)

Tout ce qui brille pourrait être défini comme une voie médiane entre ces deux films, tentant le pari d'une comédie dramatique qui soit à la fois accessible au plus large public et dotée d'une vision sur la fracture sociale, une des questions brûlantes de la société contemporaine.

Le film met en scène deux amies d'enfance vivant en banlieue parisienne, Lila (Leïla Bekhti) et Ely (Géraldine Nakache, également coréalisatrice du film) qui ont pour ambition de conquérir la capitale et dans un même mouvement un milieu social dont elles sont exclues.

De Puteaux à Neuilly, le trajet n'est pas long mais la distance sociale énorme. De stratagèmes en affabulations, les deux jeunes filles vont s'inventer une appartenance à ce milieu volatile et superficiel, et s'agrèger à lui, avec ce que cela implique de mensonges, de faux semblants et de trahisons. Au point que la rage de s'en sortir et la mythomanie de Lila auront provisoirement raison de son amitié avec Ely.

Heureusement, les scénaristes de ce film veillent au grain, et la fin sera à peu près aussi convenue que ce qui l'a précédée, en termes de psychologie, de narration, de personnage, de jeu d'acteur.

La fracture sociale est un sujet qui mérite pourtant mieux que ce genre de scénario prêt-à-porter, obnubilé par la rentabilité de son récit, et qui se contente de corroborer les idées reçues (..). »

Source : Jacques Mandelbaum, Le Monde, 23 mars 2010
 ([accès à l'article en ligne](#))

« La qualité de ce premier film réside dans l'efficacité de ses dialogues. Il n'est pas étonnant de lire dans le dossier de presse que Géraldine Nakache « voue un véritable culte au film La Haine de Mathieu Kassovitz », puisque Tout ce qui brille recycle clairement le verbe kassovitzien. Lila taxe Ely de « meuf en carton ! », comme en écho au « juif en carton » de Saïd à son copain Vinz dans La Haine. Mais au-delà du simple clin d'œil, l'écriture des dialogues recherche une même vivacité de langage. Ainsi les filles recourent au running gag verbal qui consiste à ajouter « c'est toi » au dernier mot prononcé par son interlocuteur, un tic langagier caractéristique de l'humour du deuxième film de Kassovitz :

La Haine – Dans la cité

Vinz : T'as vu la vache ?

Saïd : C'est toi la vache !

Tout ce qui brille – Sur un pont parisien

Lila : Tu sais même pas qui c'est Fanny Ardant !

Ely : C'est toi Fanny Ardant !

Loin des préoccupations des personnages de Kassovitz, Ely et Lila ont cependant les mêmes réflexes de communication. Dans les deux cas, le langage tourne en rond comme pour venir concrétiser l'enfermement des personnages. Les deux filles ne trouvent pas davantage leur place dans l'univers parisien que Vinz, Saïd et Hubert en leur temps, même si leurs aventures sont cette fois-ci bien plus sages et bien moins fatales.

Certains relègueront Tout ce qui brille au « film de filles », rebutés par la débauche de sacs et de brillants à lèvres de ces princesses des cités. Mais le film interroge de façon intéressante l'identité féminine, dans une société où les magazines véhiculent l'image d'une féminité hyper-lookée et où les sites people traquent quotidiennement le moindre « fashion faux pas » de vedettes en tous genres. À revers de cette féminité sophistiquée, le prologue de Tout ce qui brille nous montre le corps féminin dans toute sa liberté. Les cheveux mal attachés, vêtues de survêtements, Ely et Lila imitent avec décontraction les stars féminines qui occupent tant les médias people. Les deux jeunes femmes moquent une féminité ostentatoire, qui ne cessera pourtant de les attirer et de les fasciner tout au long du film. Sur le ton de la comédie, Tout ce qui brille engage finalement à la réflexion sur le conditionnement culturel d'une génération de filles matraquées d'images et de propos contradictoires sur l'idée d'une féminité libérée. »

Source : Carole Milleliri, critikat.com, 23 mars 2010
([accès à l'article en ligne](#))

Documents d'accompagnement pour l'exploitation :

Document 1 : La notion d'habitus

L'espace des positions sociales se retraduit dans un espace des prises de positions par l'intermédiaire de l'espace des dispositions (ou des habitus). [...] À chaque classe de positions correspond une classe d'habitus (ou de goûts) produits par les conditionnements sociaux associés à la condition correspondante et, par l'intermédiaire de ces habitus [...] un ensemble systématique de biens et de propriétés, unis entre eux par une affinité de style. Une des fonctions de l'habitus est de rendre compte de l'unité de style qui unit les pratiques et les biens d'un agent singulier ou d'une classe d'agents. [...] Comme les positions dont ils sont le produit, les habitus sont différenciés : mais ils sont aussi différenciants. Distincts, distingués, ils sont aussi opérateurs de distinctions.

[...] Les habitus sont des principes générateurs de pratiques distinctes et distinctives (ce que mange l'ouvrier et surtout sa manière de le manger, le sport qu'il pratique, les opinions politiques qui sont les siennes et sa manière de les exprimer, différent systématiquement des consommations ou des activités du patron de l'industrie) mais ce sont des principes de classement, [...] de vision et de division, des goûts différents. Ils font des différences entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, entre ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est distingué et ce qui est vulgaire, etc., mais ce ne sont pas les mêmes. Ainsi, le même comportement ou le même bien peut paraître distingué à l'un, prétentieux ou m'as-tu-vu à l'autre, vulgaire au troisième.

Pierre Bourdieu, Raisons pratiques, Sur la théorie de l'action, Le Seuil, 1994

Document 2 : L'opposition « du gratuit et du payant. »

Le pouvoir économique est d'abord un pouvoir de mettre la nécessité économique à distance : c'est pourquoi il s'affirme universellement par la destruction de richesses, la dépense ostentatoire, le gaspillage et toutes les formes du luxe gratuit. C'est ainsi que la bourgeoisie, cessant de faire de toute l'existence, à la façon de l'aristocratie de cour, une parade continue, a constitué l'opposition du payant et du gratuit, de l'intéressé et du désintéressé sous la forme de l'opposition, qui la caractérise en propre selon Weber, entre le lieu de travail et le lieu de résidence, les jours ouvrés et les jours fériés, l'extérieur (masculin) et l'intérieur (féminin), les affaires et le sentiment, l'industrie et l'art, le monde de la nécessité économique et le monde de la liberté artistique arraché, par le pouvoir économique, à cette nécessité.

Pierre Bourdieu, « La distinction – critique sociale du jugement », Les éditions de minuit, 1980 p 58

Document 3

Les prises de position objectivement et subjectivement esthétiques que sont par exemple la cosmétique corporelle, le vêtement ou la décoration domestique constituent autant d'occasions d'éprouver ou d'affirmer la position occupée dans l'espace social comme rang à tenir ou distance à maintenir. (...) l'entrée de la petite bourgeoisie dans le jeu de la distinction se marque, entre autres indices, par l'anxiété que suscite le sentiment de donner prise au classement en livrant au goût des autres des indices aussi sûrs de son propre

goût que des vêtements ou des meubles, une simple paire de fauteuils comme dans tel roman de Nathalie Sarraute.

Quant aux classes populaires, elles n'ont sans doute pas d'autre fonction dans le système des prises de position esthétiques que celle du repoussoir, de point de référence négatif par rapport auquel se définissent, de négation en négation, toutes les esthétiques.

Pierre Bourdieu, La distinction – critique sociale du jugement, p 61 - 62, Les éditions de minuit – 1980

Document 4

« Annie Ernaux, une femme de 56 ans, se rappelle une période de sa vie, alors qu'elle avait 12 ans, voici l'histoire de son année 1952.

Un dimanche de juin 1952, le 15 exactement, son père essaye de tuer sa mère après une bannale dispute en revenant de la messe. A partir de ce moment, elle a honte. Elle pense ne pas avoir un niveau social assez élevé pour être digne d'être élève à l'école privée. En effet, ses parents, anciens ouvriers à l'usine, tiennent un café-épicerie en ville. Leurs faibles moyens ne leur permettent pas d'avoir une vie comme celle de toutes les familles ayant une fille à l'école privée. Et cet argument est soutenu par des tas d'exemples qu'elle cite de sa vie quotidienne : chambre commune avec les parents, père non croyant, clients ivres, l'accent patois des parents et grand-parents, problèmes familiaux, etc... Ces exemples témoignent d'une classe sociale peu élevée.

Malgré sa volonté de réussir, son ambition de toujours être la meilleure et ses efforts pour paraître mature, intégrée et se rapprocher des autres filles, Annie D., comme elle se prénomme dans l'histoire, ne cesse d'avoir d'avoir la Honte. Celle ci est pour elle un fléau invincible qui le suivra tout au long de cette année 1952.

En dehors de l'école, la Honte continue de s'acharner sur elle comme une malédiction, par exemple, au cours d'un voyage organisé à Lourdes au quel elle participe avec son père. Aux restaurants, elle n'échange pas un mot avec son père peu intéressant qui se fait d'ailleurs ridiculiser en racontant une mauvaise blague sur les curés à des pratiquants de la religion. Jamais ils ne peuvent se payer mieux que les plats ordinaires, telle "la purée de cochon" comme l'appelle son père. Ou encore, participer aux excursions supplémentaires pour lesquelles un supplément est à payer.

Son été 1952 se termine ainsi, sur des sentiments de honte et de dévaluation d'elle même. »

En ligne sur le site de Wikipédia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Distinction._Critique_sociale_du_jugement

Exploitation proposée :

Place dans le référentiel	Exploitation possible- Démarche pédagogique-Questionnements
<p>2. ÉLÉMENTS DE PSYCHOLOGIE SOCIALE</p> <p>2.1. Identité sociale</p> <p>2.1.1. Formation de l'identité</p> <ul style="list-style-type: none"> - On définira le concept d'identité sociale. - On identifiera les instances concourant à la construction de l'identité sociale. - On montrera la complexité du processus de socialisation. 	<p><u>Questionnements possibles :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Dégager à partir de l'exemple d'un des personnages d'Ely ou Lila l'ensemble des éléments constitutifs de l'identité d'une personne, illustrés dans le film. • En déduire une définition de la notion d'identité. Expliquer quelle est sa fonction pour l'individu. • Montrer qu'Elie va avoir différents statuts sociaux, qui vont engendrer différents types d'attentes sociales. • Montrer les tensions qu'il peut y avoir dans la quête d'identité de Lila. • Repérer les normes et les valeurs d'Ely et Lila et les comparer à celles d'Agathe. • Présenter les différents milieux dans lesquels évoluent les personnages. En quoi le milieu nous influence-t-il ? Quel est le concept développé ici ? (document 1) • R. Merton, sociologue fonctionnaliste américain, appelle « socialisation anticipatrice » le mécanisme par lequel un individu cherche à intégrer un rôle qu'il ne possède pas encore. Il appelle « groupe de référence » le groupe qui sert de modèle à un individu dans sa socialisation et qui n'est pas nécessairement le sien Montrer les signes de socialisation anticipatrice chez Lila notamment. • Qu'appelle t-on la "socialisation secondaire" ? En quoi peut-elle être source de conflits ? Rechercher des exemples dans le film. • Définir une "sous culture"; quelles sont les sous cultures en présence dans le film (présentez en au moins 3 en fonction de critères différents) • Quelles sont les normes et les valeurs qui peuvent différer entre ses sous culture ou par rapport à la culture dominante (montrer, selon les cas, leur opposition) ? • Chacun des groupes sociaux en présence disposent de codes sociaux particuliers. Présenter ces codes, en les classant selon leur domaine et les illustrer.

Place dans le référentiel	Exploitation possible- Démarche pédagogique-Questionnements
<p>2.1.2. Groupe social et dynamiques identitaires</p> <ul style="list-style-type: none"> - On précisera la notion de groupe social, de stratification sociale. - On montrera les tensions entre le groupe social et l'individu dans la construction de son identité propre. - On mettra en évidence comment « l'identité sociale » détermine la conduite d'un individu et son rapport à un groupe social donné. - On définira la notion de culture en expliquant qu'elle est à la fois héritage social et un construit collectif. 	<p><u>Questionnements possibles :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les deux « sous culture » sont-elles valorisées de la même manière dans la société ? • En quoi la scène dans la "Hard discount party" atteste-t-elle du caractère relatif de cette quête de "distinction"